

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées.

ALLEMAND LV I

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Je vous ai avoué également que j'avais fini par revoir Paul. Longtemps après. A Montréal, où il travaillait alors. J'étais de passage au Québec pour la promotion d'un de mes romans. Ma présence dans une librairie était annoncée, c'est comme ça qu'il avait su.

Souvenez-vous : il s'était présenté devant moi, un exemplaire à la main. Dans la file d'attente, il avait patiemment attendu son tour. Il n'avait pas changé. Pas du tout. J'avais été saisi de constater qu'on pouvait demeurer intact, identique, étant moi-même tellement devenu un autre. Mais je m'étais comporté comme si tout était normal, comme s'il n'y avait pas la surprise, l'ébahissement et la fébrilité soudaine.

On avait d'abord échangé des paroles banales. [...]

Il ne m'avait pas demandé comment j'allais. [...]

Et puis, c'était venu, brusquement, en une seconde, l'intimité, entre nous : il m'avait demandé si je lui en avais voulu. [...] J'avais imaginé qu'il parlait de la rupture, de la fin de notre histoire, de cette béance, et de nos existences qu'il avait bien fallu sauver après ça, et, sans ciller, je lui avais répondu que non.

Philippe Besson, Dîner à Montréal, Julliard 2019

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées.

ALLEMAND LV I

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Überall blinkende Leuchtschriften. [...]

Sie erschrickt, bis ihr klar wird, dass das hier eben so funktioniert, dass alles normal ist. Der Fahrer findet einen Weg durch den fahrenden Pulk, ohne dass jemand schimpft oder brüllt oder obszöne Gesten macht. Auch das Hupen ist nicht aggressiv. Nicht, wie wenn in Deutschland jemand hupt, wo Hupen heißt: Mach Platz[...]. In Saigon eher so: Hier komm ich, sorry, Vorsicht.

Auch der Fahrer bleibt völlig gelassen. Alles fließt. Durch Alleen und um Kreisverkehre herum, an denen keiner stehen bleibt, in die alle einfach hineinfließen. Das Auto fließt einfach mit, treibt dann nach rechts, auf eine Kreuzung zu und in eine Seitenstraße hinein.

Heidi heftet ihren Blick auf die Ränder der Straße: Charlotte. Irgendwo hier ist sie. Je länger sie fahren, je intensiver Heidi die Ausmaße der Stadt spürt, desto mehr schwindet ihre Hoffnung: Wie kam sie auf die Idee, dass sie ihre Tochter hier finden könnte?

Sie hatte keine Ahnung vom Ausmaß dieser Stadt. Was das bedeutet: zehn Millionen. Jetzt, wo sie sie durchfährt, bekommt sie ein Gefühl dafür und eine Ahnung der vollkommenen Sinnlosigkeit dieser Reise. Wie kam sie nur auf diese Idee? Niemals wird sie Charlotte hier finden, niemals.

Der Verkehr ist wie ein riesiger Organismus, der Mopeds und Autos ein- und ausatmet. Dazwischen ein paar Fußgänger, Jugendliche in Schuluniformen, alte Frauen mit Chinesenhüten, die Vitrinewagen schieben. Händler, behängt mit Kleinwaren, ein alter klappriger Mann auf einem alten klapprigen Fahrrad. Mopeds, Mopeds, Scooter, Mopeds, Scooter, Scooter. Fast alle tragen kleine, bunte Helme.

Doris Knecht, Weg, Rowohlt 2019